

## Venir à PasserElles

Venir à PasserElles, c'est franchir un pas. C'est aller d'un lieu à un autre, monter un escalier, sonner à une porte, ouvrir cette porte, en passer le seuil et entrer. C'est aller aussi de soi à soi-même par l'entremise d'autres, par la présence des accompagnatrices et la relation avec d'autres femmes accueillies là. PasserElles ici fait pont entre des êtres humains et passage d'une situation à une autre, d'un état à un autre. Venir à PasserElles comprend, pas forcément consciemment, une perspective de changement, l'espoir d'autre chose ou d'ailleurs dans sa vie actuelle, car la vie humaine est animée d'un foncier désir de reconnaissance et de relation à d'autres.

L'on ne saurait se passer d'une telle PasserElles tant la maladie, l'isolement ou l'exil sont une réalité de nombreuses femmes, une réalité quasiment de survie pour certaines. De telles situations requièrent accueil, écoute et présence, pas seulement une assistance technique. Quand nous sommes dans la désolation, la perte, l'échec, les tribulations sans fin ni cesse, une situation précaire, matérielle, sociale ou psychique, nous attendons, parfois sans même pouvoir le supporter ou s'y résoudre, une aide d'autres veillant à nos soucis, à nos angoisses et à nos tourments. Nous attendons cela et nous ne sommes pas toujours prêts à le vivre. Rencontrer d'autres parfois fait peur. PasserElles Buissonnières propose un suivi par les accompagnatrices, des échanges au sein d'ateliers avec d'autres femmes en situation similaire, des passerelles pour s'ouvrir sur la vie de la cité, se créer un réseau social ou découvrir la ville. C'est un *lieu* et des *liens* qui répondent aux questions d'existence de tout un chacun : où donc et avec qui ? Lieu d'être soi dans le suivi individuel comme dans une expérience d'enrichissement personnel au sein d'un groupe ou par le partage, comme avec la proposition de confectionner un repas pour un public plus large. Par là même, d'autres personnes viennent à PasserElles pour faire connaissance avec les membres de l'Association et ses buts, ainsi qu'avec les activités proposées par ce lieu. Elles soutiennent le projet en savourant la production culinaire originale d'une femme et des personnes qui l'assistent pour ce faire. Celle-ci exerce son talent et ses savoirs de cuisinière par la médiation des saveurs. Et c'est sagesse pleinement vécue dans l'expérience d'une effective réalisation. Car sagesse, savoir et saveur sont des mots de la langue française qui ont la même origine latine, le verbe *sapere* qui veut dire avoir du goût, comprendre, connaître. La sagesse (*sapientia*) du savoir cuisiner procure saveur à la vie en donnant le goût de l'autre. Nous reprenons goût à la vie par d'autres nous soutenant de leur présence. Avec eux, nous reprenons confiance en nos possibilités. La réalisation de soi-même s'effectue ainsi dans une activité relationnelle culturelle ou professionnelle. PasserElles permet ce passage de la cuisine à la table pour le service de la vitalité alimentaire et culinaire toujours *articulé* à d'autres. Faire à manger pour d'autres est une culture de base et l'accompagnement humain

le plus digne, car accompagner, au sens strict, signifie partager le pain. Les repas sont aussi lieu de rencontre et d'échanges interpersonnels et culturels, *vécus*, en acte. J'ai ainsi découvert avec un réel agrément, par la bouche d'une Africaine du Cameroun, le *Ndolé*, l'énoncé de la recette de sa préparation allant de pair avec la découverte de son pays.

PasserElles est une scène *convenant* à l'expression intime en respectant chacune dans son parcours subjectif lequel, lorsqu'il est éclairé d'une écoute, permet de mieux s'y retrouver et de pouvoir à nouveau se projeter dans l'avenir ou même de découvrir, pour la première fois, la possibilité d'un chemin de vie, malgré des difficultés vécues parfois comme insurmontables. Ce parcours peut être à soi-même mystérieux, énigmatique, quand on se sent perdu, tout seul, sans secours et sans recours. Ce lieu permet d'essayer d'en retrouver le sens afin de n'être pas définitivement vouée à la seule répétition de ce qui est toujours déjà arrivé sur un mode destinal et ne pourrait que faire inéluctablement perpétuel retour. PasserElles Buissonnières permet ce passage du pur destin oppressant à une histoire personnelle sans passer par le soin psychique direct des femmes. Un tel soin relève d'autres instances. PasserElles Buissonnières prend en compte la situation de chaque femme, sur un mode pragmatique et concret. Il ne s'agit pas de partager la misère pour s'y enfermer, voire même s'y complaire. Il s'agit de *se retrouver soi* avec d'autres dans l'échange et la reconnaissance de ses traversées, souvent périlleuses, comme dans la discrétion de son trajet. Que le secret de chacune soit respecté fait partie intégrante d'un accueil ouvert au collectif, qu'il s'agisse des entraves parfois graves de la maladie, d'un statut social ou juridique précaire ou incertain, d'une absence de travail ou de repères dans la vie, d'une mémoire chargée de traumatismes et de ruptures, de difficultés de positionnement dans son proche environnement familial, culturel et religieux, quand il existe. Retrouver le goût de l'altérité par l'exercice sensoriel et relationnel, langagier et culturel, est un acte proprement humain. Cet acte est plus nécessaire que jamais, tant notre société secrète de ségrégation, de rejet ou d'exclusion. Car la valeur de la différence, si souvent mise en avant, n'est pas la référence ultime. Non, ce que PasserElles ouvre et porte, offre et soutient, c'est un lieu *d'être pour l'altérité*, c'est-à-dire pour ce qui fait que l'autre est autre, radicalement Autre et pas seulement différent. L'altérité signe la présence de l'Autre dans le même, en nous altérant, car cet Autre est irréductible. L'autre, par sa présence réelle dans la rencontre, altère toujours l'image que j'ai de moi, parce qu'il me confronte foncièrement à ce qui n'est pas moi, mais autre justement, en lui-même comme en moi même. L'autre me met en relation avec *qui* n'est pas moi. Par la rencontre en coprésence, une passerelle s'établit ainsi entre moi et l'autre, une passerelle faite d'une constante surprise et d'un perpétuel étonnement. Ceci est l'homme, le même animé de l'Autre, tendu entre le semblable et le prochain, notre foncier dissemblable.

La pratique de ce lieu ne saurait être évaluée sur un mode purement et simplement statistique, quoique nous ne refusions nullement de produire les états de fréquentation, le nombre des accueillies et les données de ce qui se fait là, mais comme il s'agit proprement de prendre en compte et de faire valoir la dimension humaine et symbolique de cette activité, il convient de considérer et de reconnaître à quel point la subjectivité des personnes reçues n'est pas mesurable quantitativement, mais humainement appréciable. PasserElles apporte aux femmes une transition vécue d'une situation de vivante (parfois de survivante) à des possibilités d'ouverture à une dimension d'*existence*, manifestée dans ce qui s'accomplit pour et avec d'autres. Une femme peut ainsi observer les autres femmes à l'atelier danse. Elle perçoit alors ce qui s'y passe. Un jour, elle peut s'y mettre parce que sa temporalité subjective et psychique *aura été* respectée. De ne pas être obligée de *faire* ce pour quoi elle est là, dans le respect de sa personne, lui permet *d'être là*, au milieu des autres, déjà présente auprès d'eux et eux avec elle. L'enjeu en est une mise au monde, une venue au jour. Il s'agit tout aussi bien et radicalement de « rencontrer *du monde* » pour être au monde que de « *construire sa vie* », de construire dans sa vie ce qui n'a pas encore eu cours, de se situer dans une appartenance, en fonction de sa provenance et de son à venir, afin de pouvoir soutenir à la face du monde son véritable visage d'être humain. PasserElles permet, au sein même de chaque personne, de s'établir dans un *paysvisage* de relations éclairé des retrouvailles avec soi par la rencontre d'autres avec qui être en lien et vivre la solitude inhérente à l'existence humaine, et non le seul isolement mortifère qui coupe des autres et de soi.

Venir à PasserElles, c'est aussi et déjà faire confiance à la personne qui vous en parle et vous en donne l'adresse et les coordonnées. C'est découvrir un lieu et des accompagnantes vous exposant ce que l'on peut y trouver. C'est pouvoir exprimer, même indirectement, son isolement, ses maladies, sa situation, ses galères. C'est rencontrer d'autres avec qui se retrouver *en contact* et donner quelque espoir à la réalisation de ses propres potentialités infirmées par la vie. Le passage par le carnet buissonnier permet de se mettre face à soi-même en relatant des éléments de sa vie en vue d'autres, dans la sécurité d'un lieu *reliant* à d'autres personnes qui autorisent un étayage à notre trajet d'expérience et de vie.

L'efficacité vitale d'un tel lieu concerne des sujets en proie à des crises profondes et durables de vie. C'est une efficacité symbolique de quête de sens où chacune, par sa venue au lieu et à ce qui s'y fait, va être intéressée dans ses productions à son devenir personnel et social, familial et collectif, professionnel. Le suivi est relativement court, justement pour soutenir la mise en œuvre et en acte d'un projet à forme de *trajet*, le temps de s'y mettre assez pour ne plus stagner dans l'inaction qui cloue au lit, la durable dépression qui inhibe, l'apathie rebelle qui fait perdre le goût de tout, etc. PasserElles est un lieu porteur et portant. Il porte ailleurs que là où l'on se trouve présentement. Par désir de changer, il est au franchissement de ce que l'on ne peut accomplir seule dans la traversée du seuil de ses résistances et de ses difficultés

partagées. L'angoisse de se retrouver à la case départ prend dans ce lieu d'être un autre tour, celui de se mettre à une autre activité, de trouver une place reconnue par d'autres, d'accéder à un espace de liberté intérieure, souvent menacé par l'arrogance des autres ou le repli sur soi. Découvrir la solidarité avec d'autres est une œuvre de la fraternité humaine. Par leur insertion bénévole, certaines savent faire de PasserElles un *lieu d'être*, un lieu où être afin de donner couleur et relief à leur vie. La durée limitée du suivi fixe une temporalité dans laquelle un commencement signe une fin, celle-ci étant elle-même garante de ce qu'il y eut bel et bien un départ.

Venir à PasserElles, c'est faire que sa vie ne soit pas seulement un drame, mais s'ouvre à des possibles.

Joël Clerget  
Septembre 2014